

SANDRA SENOU

média book



TÉLÉVISION



[Lien](#)



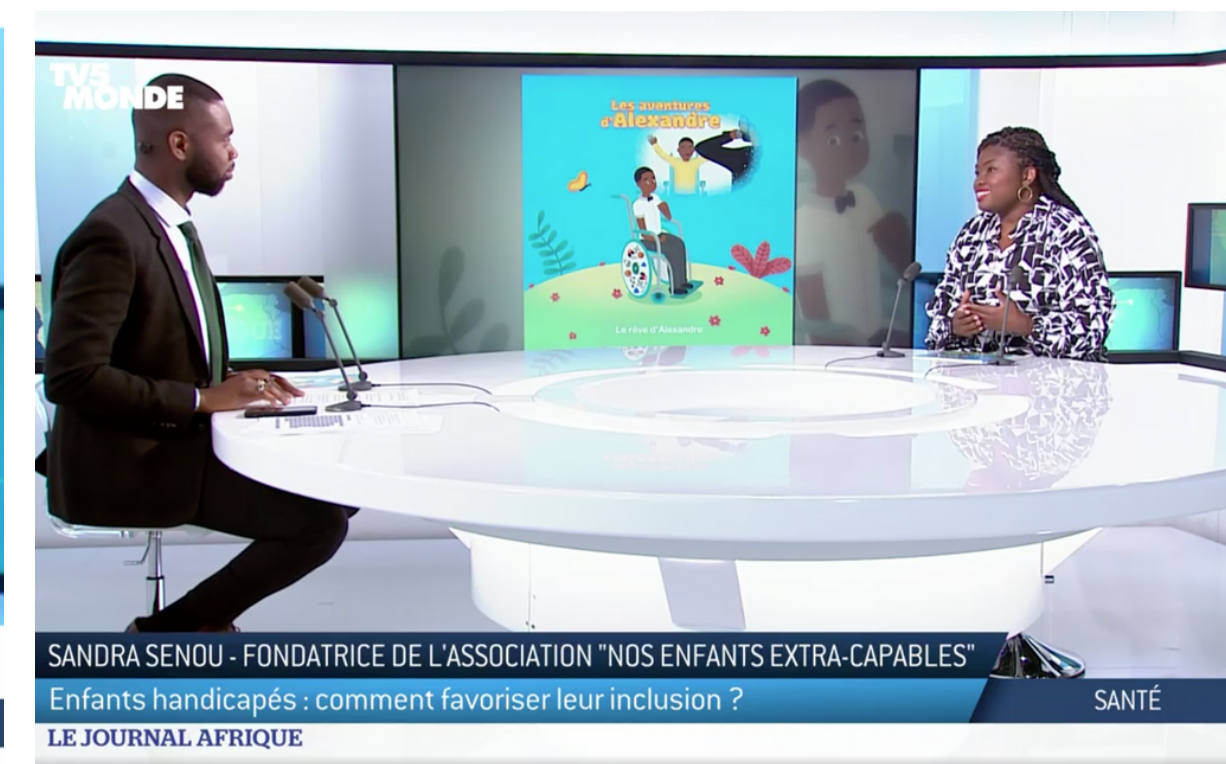
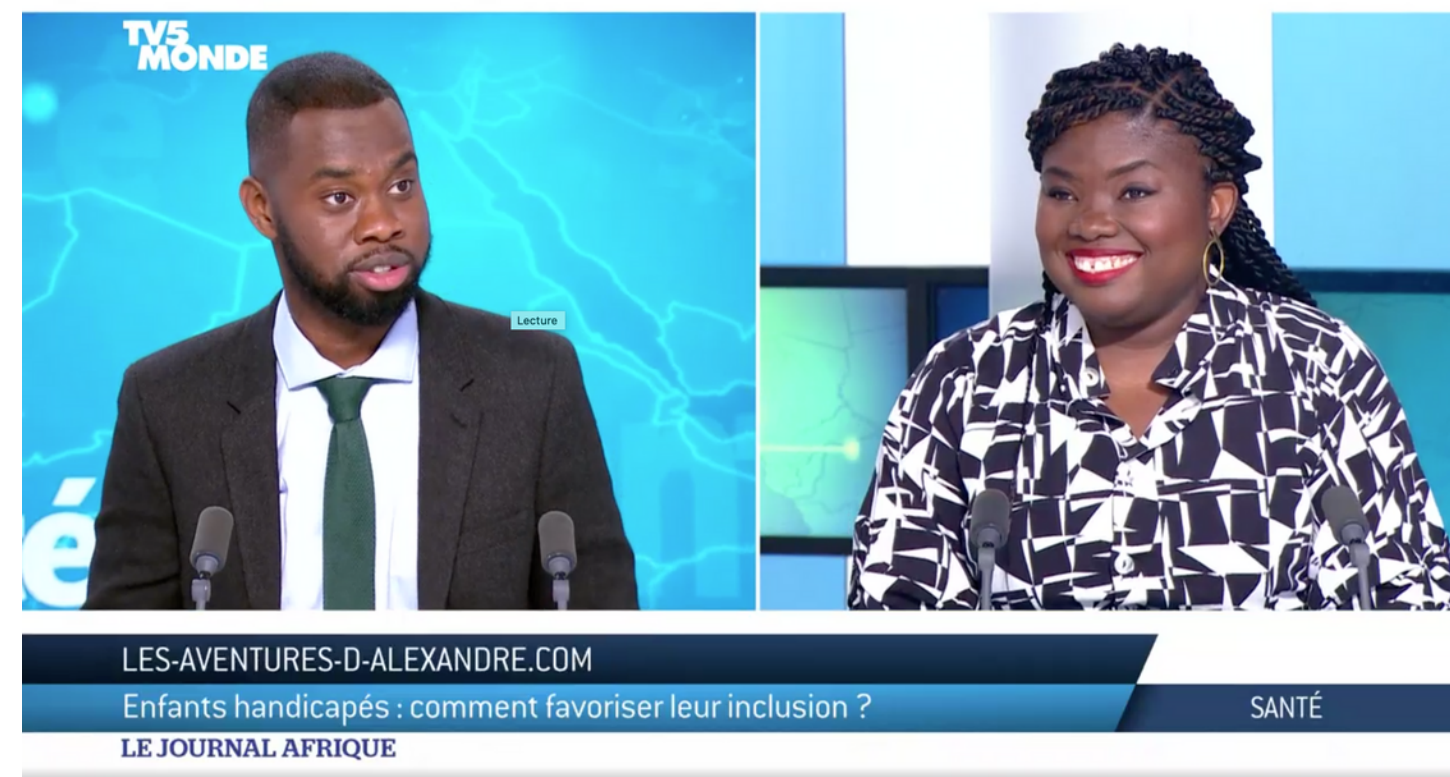
L'actualité en Côte d'Ivoire

Santé : enfants handicapés, comment favoriser leur inclusion ?

Quelle prise en charge médicale et scolaire pour les enfants autistes ? Exemple en Côte d'Ivoire. Les structures spécialisées manquent et pour les parents, c'est très souvent le parcours du combattant. La sensibilisation au handicap, Sandra Senou, fondatrice de l'association "Nos enfants extra-capables" en a fait son combat.

Durée : 9 min 16

13 JUIN 2022 TV5MONDE



TÉLÉVISION



[Lien](#)



PRESSE ÉCRITE & WEB



Lien

Val-d'Oise

Eragny-sur-Oise : maman d'un enfant porteur de handicap, Sandra veut « lever les tabous » avec ses podcasts

Maman d'Alexandre, porteur d'un handicap, Sandra Senou a écrit un livre, réalisé une série de podcasts et vient de créer une association pour sensibiliser le grand public à la maladie.



Eragny-sur-Oise, 26 juillet 2022. Maman d'Anaëlle et d'Alexandre, porteur d'un handicap, Sandra Senou a écrit un livre, réalisé un podcast et fondé une association intitulée "Nos enfants extra-capables", pour sensibiliser le grand public. LP/Christophe Lefevre.

Par [Christophe Lefèvre](#)

Le 16 août 2022 à 11h55

Comme beaucoup de garçons de son âge, Alexandre est fan de rap et de football. Avec sa joie de vivre et son énergie communicative, l'adolescent de 11 ans brise à lui seul de nombreux clichés sur le handicap. Car cet habitant d'Eragny-sur-Oise, né grand prématuré, est atteint d'une infirmité motrice cérébrale (IMC). Une lésion qui l'empêche de contrôler ses mouvements et l'oblige notamment à vivre en fauteuil roulant.

Mais ne comptez surtout pas sur celui qui rêve de devenir commentateur sportif et sa famille pour s'apitoyer sur leur sort. Au contraire. Ces derniers ont décidé de se mobiliser pour sensibiliser le grand public. À commencer par sa maman, Sandra Senou, qui a écrit un livre intitulé « [Les aventures d'Alexandre : le rêve d'Alexandre](#) ».

Un ouvrage autoédité inspiré de la rencontre entre le collégien scolarisé en internat à l'établissement régional d'enseignement adapté [Toulouse-Lautrec de Vaucresson](#) (Hauts-de-Seine) et le rappeur Gims, après une vidéo publiée sur les réseaux sociaux.

« Quand Alexandre était petit, il aimait beaucoup lire, raconte la jeune femme. Mais quand on lisait les livres pour enfants, je me rendais compte qu'il n'y avait pas de livres sur le handicap. Je trouvais ça frustrant pour les enfants, qu'il n'y ait pas de livre qui leur ressemble. Quand il y a des livres avec des enfants handicapés, on parle de maladie. Je voulais quelque chose qui montre aux autres enfants qu'ils sont comme eux. C'est aussi un support pour les parents qui souhaiteraient parler de handicap. En lisant l'histoire, cela permet aux parents d'introduire ces sujets et ces questions. Pareil pour les professeurs. »

Un podcast sur son quotidien

Dans la continuité, Sandra, 37 ans, a également réalisé [une série de podcasts](#) intitulés « [Nos vies extraordinaires](#) », où elle narre sa vie de tous les jours.

« Après le livre, je me suis rendu compte qu'il y avait encore plein de questions sur le quotidien des familles d'enfants porteurs de handicap, glisse la responsable qualité et gestion des risques dans un établissement de santé. Il y a plein d'interrogations mais les gens n'osent pas toujours poser des questions. Je fais également intervenir des professionnels. Nous sommes toujours dans la sensibilisation. Il faut lever le tabou autour du handicap. »

Un objectif qui s'appuie forcément sur son histoire personnelle. « Quand on est dans la rue avec Alexandre, il y a toujours des questions, lâche-t-elle. Au début, on est assez en colère. Mais on comprend que les gens ne savent pas comment se comporter. C'est difficile pour eux. On ne veut pas des regards de pitié. Il faut leur dire qu'ils ne doivent pas se sentir gênés. Il y a encore beaucoup de méconnaissance par rapport au handicap. »

Une association pour accompagner les parents

La jeune mère courage a ensuite créé une association intitulée « [Nos enfants extra-capables](#) », « suite logique de toutes ces actions ».

« Je trouvais que les parents d'enfants porteurs de handicap étaient dans une grande souffrance, explique-t-elle. Il y a des dépressions liées à l'isolement, à l'épuisement. On est passés par toutes ces étapes. C'est bien d'échanger nos expériences. Des parents s'oublent, se sentent seuls. L'association est là pour les accompagner et les soutenir. Pour libérer la parole, afin qu'ils ne se sentent pas seuls. »

Elle organise notamment des groupes de parole, mais fournit également du matériel pour aider les enfants, les inclure plus facilement dans la société. La structure dispose d'une branche en France et d'une autre en Afrique, où elle s'appuie sur des associations locales. « On les aide dans la sensibilisation et l'accompagnement des familles », explique Sandra.

À lire aussi « Je ne suis pas Wonder Woman » : faute de logement adapté, Karima porte son fils handicapé de 10 ans dans les escaliers

Et elle sait mieux que quiconque le séisme provoqué par la naissance d'un enfant porteur de handicap. « Quand on décide de fonder une famille, on n'imagine pas une seule seconde qu'on aura un enfant qui aura un handicap, souffle-t-elle. Quand on le découvre, on doit faire le deuil de l'enfant idéal. Et on n'est pas accompagné pour ça. Les parents ne sont pas assez pris en charge. Ils sont livrés à eux-mêmes. »

Sans oublier les contraintes avec lesquelles doit composer le grand frère d'Anaëlle, 6 ans. Il doit notamment avoir trois séances hebdomadaires avec un kiné, un ergothérapeute ou un psychomotricien. « Il faut gérer le quotidien, ça prend du temps et c'est épuisant », souffle sa maman.

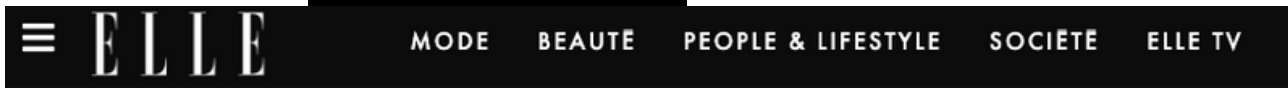
Et c'est sans compter les questions matérielles, à l'image du fauteuil roulant à 10 000 euros ou des aménagements nécessaires quand les parents d'Alexandre ont fait construire leur maison. « Ça demande de la logistique, souffle Sandra. Tout ce qui est en lien avec le handicap est hors de prix. En plus, c'est le parcours du combattant pour tout. Pour sortir, on est obligés de se poser 50 000 questions, notamment car les trottoirs ne sont pas adaptés. Il y a encore beaucoup de choses à faire. »

« *Les aventures d'Alexandre* », 15 euros, <https://www.les-aventures-d-alexandre.com/produit/les-aventures-dalexandre/> ; pour consulter les podcasts : <https://podcast.ausha.co/nos-vies-extraordinaires/> ; entrer en contact avec l'association : <https://www.helloasso.com/associations/nos-enfants-extra-capables>.





[Lien](#)



À la découverte d'une femme engagée : Sandra Senou

 PAR [AURÉLIE KOUMAN](#) · 2 AOÛT 2022 · C'EST MON HISTOIRE / FEMMES À SUIVRE

« *Il est encore nécessaire de sensibiliser les populations pour que les enfants porteurs d'handicaps puissent trouver leur place parmi nous* ».



Mettre la lumière sur un sujet considéré encore tabou en France et en Afrique. C'est l'humble objectif de Sandra Senou, mère de deux enfants, dont l'un, Alexandre est porteur d'handicap, et ne peut ni marcher ni faire usage de ses mains. Elle se confie à ELLE Côte d'Ivoire sur les difficultés du processus long et douloureux qu'est l'acceptation de l'handicap de son enfant, et des moyens comme son association « Nos enfants extra- capables », pour aider d'autres parents à faire de même. Entretien.

ELLE CI : Pourriez-vous vous présenter ?

SANDRA SENOU : Je suis [Sandra Senou](#), maman de deux enfants : l'un qui s'appelle Alexandre, et une petite fille de six ans, Anaëlle. Alexandre est un enfant porteur de handicap. Dû à son extrême prématurité, il a développé une infirmité motrice cérébrale qui l'empêche de marcher et d'utiliser ses mains. Il a cependant toutes ses facultés cognitives. Pour accompagner les enfants porteurs d'handicap ainsi que leurs parents, j'ai créé une association en 2022, « Nos enfants extra-capables ». Je suis également autrice de livres pour enfants, et je tiens un podcast sur la problématique de l'handicap au sein de la famille.

ELLE CI : Étiez-vous familière aux questions de l'handicap avant votre fils ?

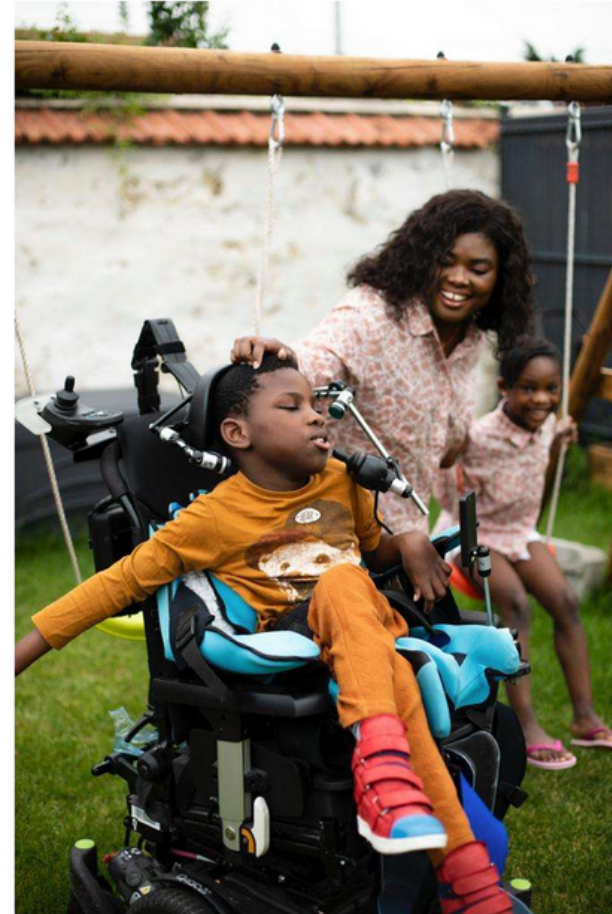
SANDRA SENOU : Non. J'ai découvert le handicap par mon fils.

ELLE CI : Comment avez-vous vécu cette nouvelle?

SANDRA SENOU : Cela a été très difficile d'accepter l'handicap de notre enfant. Au départ, mon mari et moi étions dans une forme de déni car les médecins parlaient uniquement d'un retard qu'il pouvait rattraper. Nous pensions que cela s'arrangerait avec le temps. Puis vers l'âge de quatre ans, nous avons compris qu'il ne marcherait pas. Et là, c'est le choc.

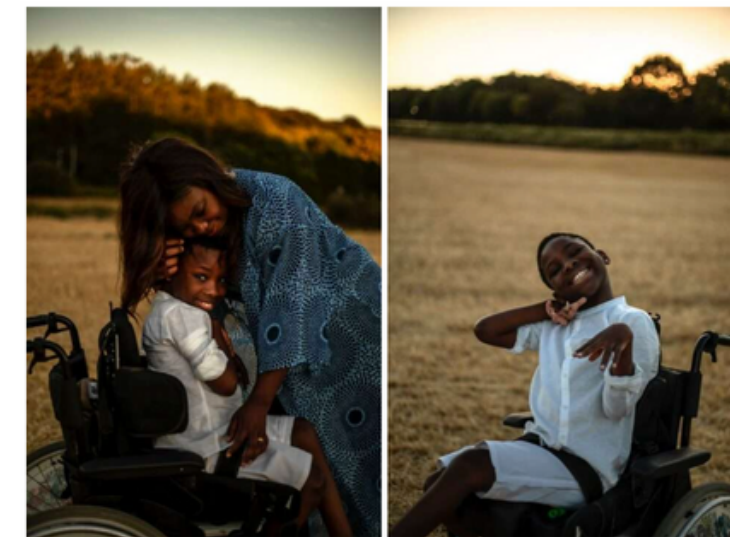
Nous avons suivi une thérapie de famille, mon mari, mon fils et moi, pour essayer de panser nos blessures et travailler sur nous-mêmes. On a commencé à se focaliser davantage sur ce qu'Alexandre pouvait faire, et non sur les limites que son corps pouvait présenter. Nous avons eu l'accompagnement nécessaire, professionnel et médical, pour pouvoir aider notre enfant à apprendre de nouvelles méthodes.

Par exemple, Alexandre n'utilise pas ses mains et va plutôt utiliser son menton pour commander son fauteuil électrique. On s'est également rendu compte qu'il savait faire de la peinture en tenant le pinceau dans sa bouche. C'était tellement émouvant de le voir faire. J'ai rapidement réalisé que mon fils ne savait pas faire les choses comme tout le monde, mais qu'il pouvait les faire différemment. Il avait des points forts. Notre phase d'acceptation est passée par ces étapes là.



ELLE CI : Quels types de professionnels vous ont accompagné dans cette période ?

SANDRA SENOU : Nous avons consulté un ergothérapeute. C'est un professionnel qui suit une personne porteuse d'handicap afin qu'elle puisse s'habituer à celui-ci. Nous avons rapidement compris que ce n'est pas à la personne de s'adapter à la société. Il faut plutôt adapter le quotidien de la personne à son handicap.



ELLE CI : Il s'agit donc de protéger la santé mentale des parents ?

SANDRA SENOU : Oui. Je trouve que les parents d'enfants ne sont pas suffisamment accompagnés. Beaucoup d'entre eux peuvent en effet ressentir de la fatigue, de l'impuissance, voire même être dépressifs. Ce sont beaucoup de sentiment négatifs qui peuvent être communiqués à l'enfant. Accepter l'handicap passe par plusieurs étapes, pour avancer avec l'enfant, l'accompagner dans la vie, lui donner plus de force, et de confiance en lui.

Par ailleurs, j'ai remarqué que l'on suit beaucoup les enfants dans leur prise en charge médicale et paramédicale, mais le facteur psychologique passe à la trappe alors qu'il est déterminant pour une multitude de choses. Dans les familles, il n'y a pas que le père et la mère : il y aussi les frères et sœurs. Un handicap modifie la vie de tout le monde. Il y a un impact non négligeable sur l'organisation de la vie quotidienne, des vacances etc. L'association est là pour accompagner à prendre en compte l'handicap dans la famille, et à travailler avec la fratrie.

ELLE CI : Votre association se déploie également au sein de plusieurs pays d'Afrique, comme le Bénin, le Cameroun, la Côte d'Ivoire ou encore le Sénégal. Pourquoi avoir fait ce choix ?

SANDRA SENOU : Nous avons remarqué qu'en Afrique, le handicap reste un sujet tabou. La plupart du temps, ce sont des personnes exclues de la société et du système éducatif car il y a peu de dispositifs pour les accueillir. Il existe effectivement des lois dans nos pays africains pour mettre en place différents accompagnements, mais les classes scolaires -par exemple, ne sont pas aménagées. Il n'y a pas d'outils, et les enseignants ne sont pas formés. La prise en charge d'un enfant qui n'a pas de difficultés et celle d'un enfant handicapé, physiquement ou mentalement, ce n'est pas du tout la même chose. Il est encore nécessaire de sensibiliser les populations, de les informer pour que les enfants porteurs d'handicaps puissent trouver leur place parmi nous. « Nos enfants extra-capables » se donne pour but d'accompagner les enfants en leur apportant le matériel, les outils dont ils ont besoin, comme des fauteuils ou des déambulateurs, ou un ensemble d'éléments pour aider à l'éducation de manière plus générale.

ELLE CI : La création de votre podcast « Nos vies extraordinaires », en novembre 2021 semblait-elle comme une continuité de ce que vous aviez déjà fait auparavant?

SANDRA SENOU : Oui et non. Le but de ce podcast est de lever le voile sur les vies de famille où vivent des enfants porteurs d'handicaps, montrer la face cachée d'un sujet tabou, et oser aborder des questions difficiles pour cesser d'alimenter les fausses idées. Dans ce podcast, je fais intervenir des parents et des professionnels qui travaillent dans le milieu pour témoigner mais également pour partager leurs propres expériences. Je voulais aider les enfants et leurs parents à faire ce deuil, à trouver des forces autour d'un groupe de parole, et de professionnels qui eux, ont l'expertise. Je pense qu'être bien entouré est une base importante, raison pour laquelle nous avons également lancé notre association « nos enfants extra-capables ».

ELLE CI : Quel est l'objectif de cette association ?

SANDRA SENOU : « Nos enfants extra-capables » se veut accompagner les parents d'enfants porteurs d'handicaps à l'accepter, car la manière dont on les éduque détermine plus ou moins ce que nos enfants deviennent demain. Dans le cadre d'un enfant handicapé, j'ai remarqué que si les parents n'ont pas accepté l'handicap de leur enfant, celui-ci risque de grandir dans des conditions difficiles.

RADIO



[Lien](#)



Nos enfants extra-capables a pour vocation de créer des solutions de porteurs de handicaps, en France et en Afrique.

CULTURE AFRIQUE AFRICA AFRICA RADIO
PHEEL LE MONTAGNARD MATINS D'AFRICA

12 juillet 2022
Pheel Le Montagnard

"Les Matins d'Africa - spécial été " avec Sandra Senou, présidente de l'association "Nos enfants ext
Nos enfants extra-capables a pour vocation de créer des solutions de soutien à la parentalité pour l



[Lien](#)

Focus sur l'association "Nos Enfants Extra Capables"

Podcast diffusé le 24/06 à 01h36.



Aujourd'hui dans le monde de Léo, focus sur l'association "Nos enfants Extra Capables" fondée par Sandra Senou maman d'un enfant en situation de handicap.

Son but est de soutenir les familles ayant des enfants en situation de handicap en intervenant notamment sur le continent Africain.

Médias à venir



AMINA
mag

Dr. Good!

HISTOIRES DE
DARONS
par Fab Florent



LISA OMARA
FONDATRICE DE L'AGENCE PYAR
RELATIONS PRESSE - PR - INFLUENCE - PODCAST



@Pyar_Lab



06.52.25.07.66



lisa@pyar-lab.fr



SIREN : 901262899

PYAR